

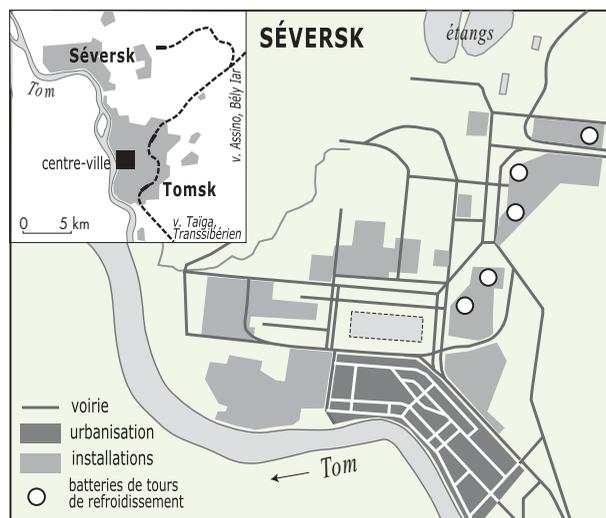
## Des villes qui furent secrètes

On sait que l'empire soviétique cherchait à se protéger par le secret géographique, qui prenait toutes sortes de formes. De bien des villes on ne disait rien, et les étrangers n'y étaient pas admis. Mais c'était tout autre chose que les « villes secrètes » proprement dites : même leurs habitants ne savaient pas très bien où ils vivaient et elles étaient désignées par des codes postaux, comme les secteurs militaires en temps de guerre (Sverdlovsk-44, Stoupino-7, Bologoé-4, etc.). Elles apparaissent maintenant dans l'annuaire démographique sous un vrai nom de ville et la plupart d'entre elles figurent sur les cartes topographiques récentes, les autres finissant par être repérées par divers recoupements.

Plusieurs articles leur ont déjà été consacrés, mais sans être encore complets. Du bilan que j'ai pu en tirer, 46 villes correspondent à la définition, qui se trouvent dans 22 régions ; les principales concentrations sont autour de Moscou, dans l'Oural, autour de Krasnoïarsk et dans les pôles navals de Mourmansk et du Pacifique. Toutes ou presque toutes sont liées au nucléaire (à l'exclusion des centrales, connues depuis longtemps) : recherche, expérimentation, traitement et retraitement, fabrication d'armes, bases de tir de missiles intercontinentaux, bases pour sous-marins ou pour bombardiers. Les plus grandes avoisinent ou dépassent 100 000 habitants. À titre d'exemples, voici des informations sur la plus peuplée de toutes, Séversk à côté de Tomsk, et sur deux réalisations stratégiques en cours dans l'Oural, qu'observent soigneusement les satellites (1).

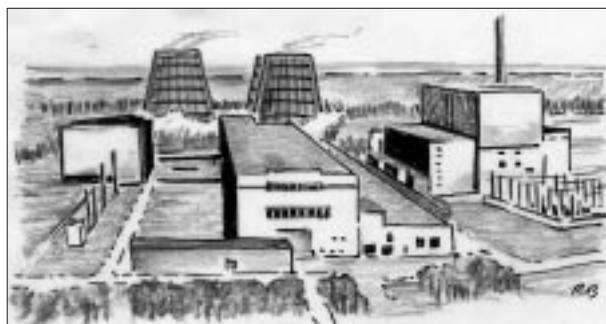
### La plus grande ex-ville secrète

**Séversk**, 118 600 hab., ville de la région de Tomsk, hors rayon ; 192 km<sup>2</sup> ; ancienne ville secrète Tomsk-7, « cité scientifique » au bord de la r. Tom à 15 km au NO de la capitale (56°37'N-84°54'E), sur le site du village Bélobodorovo datant de 1728. Créée en 1949, elle a été promue ville en 1954. C'est une spécialiste du nucléaire militaire : plutonium, retraitement de l'uranium, fabrication de têtes nucléaires (Combinat chimique de Sibérie, SKhK, 15 000 salariés en 1998) ; son premier réacteur nucléaire a été



1. Séversk, carte interprétée par l'auteur à partir de documents par satellites du site de la Fédération des Scientifiques Américains ([www.fas.org](http://www.fas.org))

installé dès 1955 ; elle abritait 5 réacteurs nucléaires, dont 2 restent en fonction, et qui servent aussi à fournir électricité et chauffage à la ville de Tomsk ; ils ont été affectés par plusieurs accidents, l'un grave le 6 avril 1993. Le complexe industriel cherche des activités civiles (isotopes d'uranium, aimants, céramiques, gaz rares, équipement automobile). La ville est autonome et parfaitement équipée en matière de culture et de sports ; elle est encore entourée d'une zone de sécurité à triple clôture, mais qui n'est plus entretenue.



2. Séversk, l'une des centrales nucléaires maintenues en activité, dessin de l'auteur d'après photo

## Les PC de l'Oural

**Iamantaou**, « mont des chèvres », sommet et point culminant de l'Oural méridional (1 640 m), au SO des monts Machak, en Bachkirie, au NO de Béloretsk (54°15'N, 58°06'E) aux sources de l'Inzer et de l'Iouriouzan (schistes et quartzites), avec toundra au-dessus de 1 250 m ; E : Yamantau. On y aménage encore une cité militaire souterraine et des abris pour fusées, à partir des villes secrètes Béloretsk-15 et 16 (poste de commandement de réserve de l'arme nucléaire). L'ensemble forme un considérable complexe, qui semble avoir mobilisé jusqu'à 60 000 travailleurs et s'étendrait sur 400 km<sup>2</sup>. Ses relations avec un site similaire sous le mont Kosvinski dans la région de Sverdlovsk sont mal connues. Les autorités étatsuniennes, qui ont reçu des explications successivement contradictoires sur ce projet que les satellites d'observation ne pouvaient ignorer, soupçonnent qu'il pourrait aussi inclure une base de stockage et de tir d'armes nucléaires. V. Mejgorié.

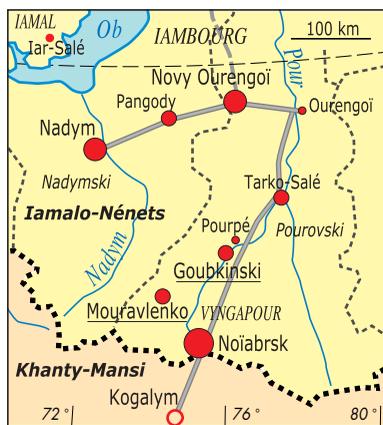
**Mejgorié**, 19 900 hab., ville de Bachkirie, hors rayon, très récemment apparue dans les statistiques (1998). Il s'agit de la ville de base des installations militaires souterraines en cours d'équipement sous le mont Iamantaou (E : Mezhgorye). Elle associe les deux « villes secrètes » Béloretsk-15 et 16 et correspondrait donc à deux sites distincts, tous deux sur les pentes SO du mont Iamantaou.

**Kosvinski** ou **Kosva Kamen**, sommet à 1 519 m dans l'Oural septentrional, juste au SO du Konjakovski Kamen, dans la région de Sverdlovsk (territoire municipal de Karpinsk), aux sources de la r. Kosva qui coule vers la Kama (v. Perm) ; on a commencé à y édifier, dans les années 1980, un poste de commandement militaire souterrain, secret et protégé pour la « survie » des états-majors en cas d'attaque nucléaire (59°31'N, 59°04'E), à l'image du PC de Cheyenne aux États-Unis ; les travaux se poursuivaient encore en 1997. Un centre semblable existe plus au S sous le mont Iamantaou (Bachkirie). E : Kosvinsky. – **Roger Brunet**

## Villes nouvelles en Sibérie

La Russie continue à créer des villes nouvelles à la faveur de la progression de l'exploitation d'hydrocarbures en Sibérie. Si les lents efforts de mise en œuvre des gisements de gaz de la presque île Iamal n'ont pas encore créé de véritable urbanisation, les champs de gaz de la région autonome Iamalo-Nénets sont maintenant desservis par trois villes étoffées : Noïabrsk (104 200 hab.), Novy Ourengoï (89 200) et Nadym (45 000). Les autres sont des bourgades, mais deux d'entre elles, qui ne figurent pas sur les atlas, viennent tout juste d'émerger ; en voici les notices (1) :

**Mouravlenko**, 36 200 hab., 470 km<sup>2</sup>, ville de la région de Tioumen (Iamalo-Nénets), hors rayon, fondée en 1982 pour



3. Carte de situation, extraite de la carte de la région Iamalo-Nénets, *op. cit.*

l'exploitation de pétrole (champ de Soutorminsk) et promue en 1990, alors qu'elle avait 5 500 hab. ; elle se trouve à 90 km au NO de Noïabrsk et porte le nom d'un pionnier de l'exploration des hydrocarbures de Sibérie. C'est le siège de la firme Soutorminskneft, du groupe Sibneft, qui extrait 8,8 Mt de pétrole et 450 Mm<sup>3</sup> de gaz par an. E : Muravlenko.

**Goubkinski**, 19 200 hab., nouvelle ville de la région de Tioumen (Iamalo-Nénets), hors rayon, fondée en 1986 et promue en 1997, en développement ; elle est située sur la r. Piakoupour à 150 km au NNE de Noïabrsk. Gisement de gaz de Goubkine-Komsomolski, avec usine de gaz liquide, sous l'autorité de Rosneft-Pourneftégaz. E : Gubkinsky. – **Roger Brunet**

(1) Toutes ces notices sont extraites de : BRUNET R., *La Russie, dictionnaire géographique*, Paris : La Documentation française-Libergéo, coll. Dynamiques du territoire-Reclus, 2001, 480 p. Les données démographiques sont de l'année 2000. Les abréviations suivantes y sont utilisées : r. pour rivière, E pour English ; v. signifie voir.

# La Roumanie au crible

Un *Atlas de la Roumanie* (1) est venu compléter la collection « Dynamiques du territoire », publiée conjointement par le CNRS-Libergéo et La Documentation française. Il est dû à une collaboration franco-roumaine, sous la direction de Violette Rey. Les cartes, préparées par l'équipe franco-roumaine et mises en forme par Guérino Sillère, sont d'une grande qualité. L'intérêt principal de cet atlas est de donner à voir les profondes évolutions en cours dans ce pays en difficile transition post-communiste : un pays de plus de 22 millions d'habitants (dont 10 millions de ruraux), ce qui le met au septième rang européen, aux confins de l'Europe, charnière entre le monde latin et le monde slave, où nationalités et religions ont tissé des identités fortes.

La Roumanie est candidate à l'entrée dans l'Union européenne. Or, si l'on excepte des opérations médiatiques comme l'opération « Villages roumains » en 1987 ou des appels humanitaires pour les trop fameux orphelinats locaux, que sait-on précisément sur ce pays et sur ses évolutions actuelles ? L'atlas ici proposé répond à bien des curiosités, en s'appuyant sur des recherches rigoureuses, rendues possibles par l'effort récent de recueil de statistiques des autorités roumaines et en particulier par les résultats à l'échelle communale du recensement de 1992.

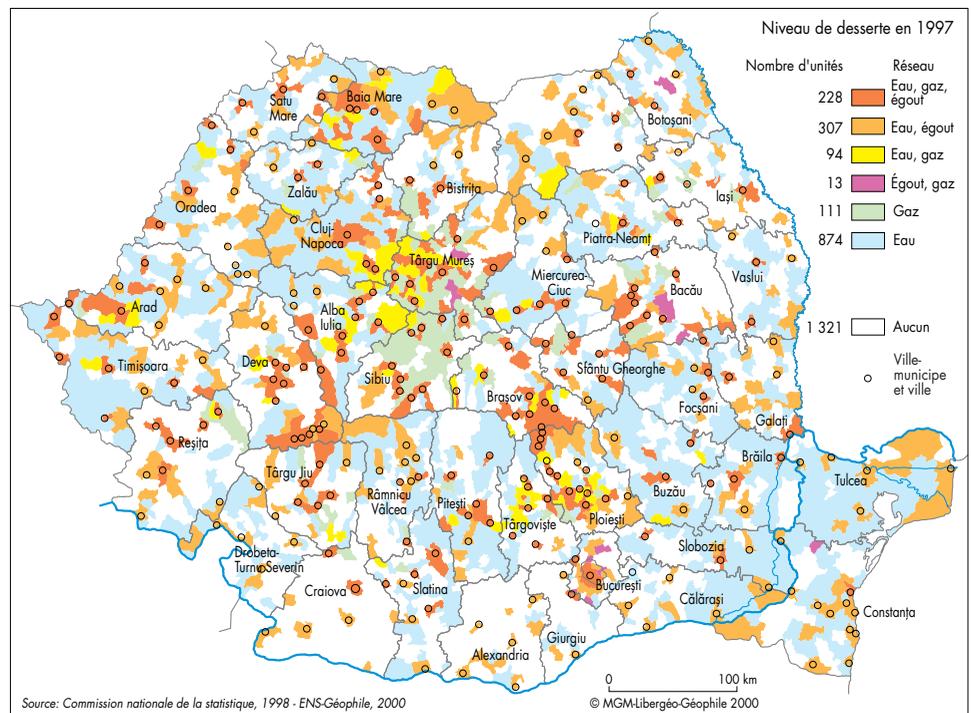
Après une mise en perspective de la Roumanie dans l'histoire et l'espace européens, l'atlas s'attache aux dynamiques démographiques, aux traits du monde rural et agricole, aux dynamiques et aux spécialisations des villes, aux industries et transports, au secteur des services, aux faits de société et de culture.

Les dix dernières années du xx<sup>e</sup> siècle ont fait à la fois réapparaître des identités régionales anciennes,

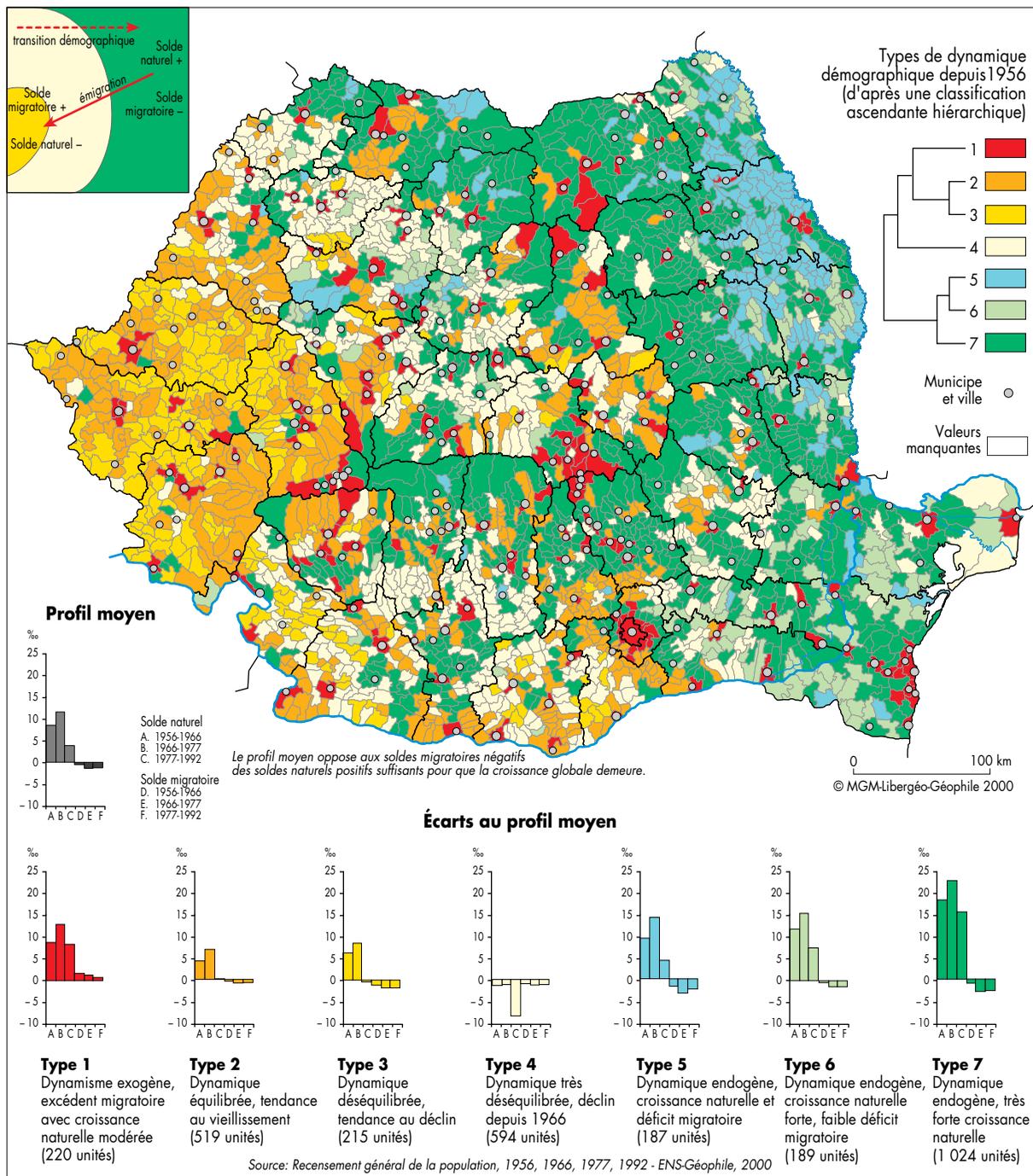
qui avaient été masquées, et naître des recompositions sociales et économiques nouvelles. Ainsi, une série de cartes (p. 18, 23 à 27) montrent la répartition des nationalités (Roumains, Hongrois, Tsiganes, Turcs, etc.) et des religions (orthodoxes, gréco-catholiques, protestants, catholiques). Une certaine impression de chaos semble marquer la « transition » : problèmes d'accès aux services et fragilité des villes marquées par l'industrialisation, monde rural qui essaie de se remettre de la collectivisation mais peine à s'équiper, industries obsolètes et transports défectueux.

La dernière partie, intitulée « La transition postsocialiste et les recompositions régionales », met en évidence les « nouveautés » qui devraient préparer la Roumanie à entrer dans l'Europe : élections (cartes p. 134 à 139), émergence d'une société civile, privatisations, investissements étrangers, performances de certaines entreprises (cartes p. 145), aménagement du territoire. – **Cécile Gaudin**

(1) Violette Rey, Octavian Groza, Ioan Ianoș, Măria Patroescu, 2000, *Atlas de la Roumanie*, Montpellier-Paris : CNRS-Libergéo-La Documentation française, 167 p.



1. La desserte de l'habitat par les réseaux d'eau, de gaz et d'égouts (p. 150, carte réduite)



**La dynamique démographique, 1956-1992** (p. 42-43) : «La dynamique démographique (1956-1992) exprime synthétiquement les formes régionales prises par la combinaison de la transition démographique et de la transition urbaine pendant le socialisme. Cette dynamique a opéré sous double contrainte : l'absence d'échappatoire par l'émigration, si bien que les déséquilibres régionaux de soldes naturels n'ont eu d'effets qu'à l'intérieur du territoire avec l'exode rural vers les villes ; la relance brutale et artificielle de la natalité en 1967, pour stopper le déclin naturel de plus en plus sensible entre 1956-1966, et qui a relancé les différences régionales de comportement démographique. [...] La répartition des sept types est régionalisée d'ouest en est en trois zones, chevauchant les ensembles géo-historiques selon un processus de diffusion complexe, qui reflète l'inégale réceptivité à la transition démographique et à l'urbanisation. La région banatique de l'Ouest a un régime démographique aux valeurs faibles (types 2 et 3); sur elle se moule un croissant interne, de la Crişana à la Transylvanie et à l'Olténie, où se concentrent toutes les communes à double déclin (type 4); dans le croissant oriental externe, c'est au contraire la dynamique à fort excédent naturel qui prévaut. »